

rappelé à ce poste de confiance par le Fondateur lui-même. Notre maison, à cette époque-là, était encore imparfaitement organisée; et les Anciens savent parfaitement qu'elle n'eut qu'à se louer d'avoir à son service un chef qui savait, non seulement tracer les grandes lignes d'une entreprise, mais aussi donner son attention aux plus petits détails de l'exécution.

Nous demandons à tous les fils, anciens et nouveaux, de la famille chicoutimienne, de ne point oublier dans leurs prières l'âme de ce prêtre défunt qui présida un jour, avec zèle et sagesse, aux destinées de l'*Alma Mater*.

ORNIS.

R. I. P.

## L'exposition des fleurs

AUX ELEVES DU PETIT SEMINAIRE DE  
CHICOUTIMI (CANADA) (1)

Messieurs et chers Amis,

Nous avons reçu avec joie le numéro de votre journal *Oiseau-Mouche*, et nous acceptons avec empressement l'offre que vous voulez bien nous faire d'échanger. Il nous semble du reste que vous n'êtes point tout à fait des étrangers: vous parlez notre langue, vous recevez comme nous une éducation religieuse, et vous regardez, nous dit-on, notre chère patrie encore un peu comme la vôtre. Puisse alors le petit bouquet de nos *Primevères* vous porter à travers l'Atlantique comme un parfum de cette France lointaine. A peine écloses, elles vous diront, nos *Primevères*, que la France n'oublie pas non plus ses petits enfants; et nous, les jeunes Parisiens des Tuileries, nous serons heureux de correspondre avec vous, nos petits cousins peut-être, et nos amis certainement.

Je suis chargé de vous raconter aujourd'hui notre visite à l'exposition des fleurs.

Notre cher Directeur, monsieur l'abbé Richard a, chaque année, l'habitude de nous emmener à l'ex-

(1). Nous ne saurions dire à quel point nous sommes touchés de la charmante et délicate attention de nos cousins de Paris. En retour de ce riche bouquet que nous apportaient les *Primevères* du mois de juin, de la part des élèves de l'École Saint-Joseph-des-Tuileries, l'*Oiseau-Mouche* s'efforcera de recueillir, à l'intention de ses amis de là-bas, quelques-unes de nos humbles fleurs du Canada français.

—Réd.

position d'horticulture qui se fait aux Tuileries. Le vendredi 26 mai, à 10 h. du matin, par un temps relativement convenable nous pénétrions sous la vaste tente réservée aux fleurs qui formaient çà et là, par leur mélange ou leur uniformité de couleurs, des buissons touffus d'un charmant aspect.

Nous enfilâmes ensuite une allée bordée de tous les côtés de plantes diverses qui exhalaient un parfum des plus agréables. Au milieu de ce bouquet de fleurs, se trouvait un bassin avec un jet d'eau qui s'élevait majestueusement dans l'air et retombait silencieusement en pluie légère comme de la fine poussière. De chaque côté de cette pièce d'eau, on distinguait très nettement de grandes statues; celle de droite représentait une jeune fille portant gracieusement un joli petit panier, et celle de gauche un petit garçon, à l'air espiègle, qui la regardait avec un sourire charmant; tout autour s'étaient des tapis de gazons verdoyants. En continuant notre chemin, nous aperçûmes toute une rangée de palmiers aux larges feuilles; plus loin encore une grande galerie parsemée de belles fleurs de toutes les couleurs s'offrait à nos yeux émerveillés: c'étaient des roses. Elles dégageaient une si bonne odeur qu'on se croyait transporté dans le pays des rêves. Ce parfum si doux se trouvait mélangé à celui des mugets et des violettes. Quelle incroyablement grande variété de fleurs!

Comme il est intéressant d'étudier leur calice, leur corolle, les étamines, les anthères, etc... Quelle belle collection d'orchidées et de roses! de fougères et de plantes de toutes sortes!

Nous passâmes ensuite dans la série des légumes et des fruits. On y voyait des fraises aussi grosses que des oignons, et des cerises si lourdes qu'elles faisaient incliner vers la terre les branches auxquelles elles étaient suspendues. On y voyait encore des pêches, des pommes, des poires et beaucoup d'autres fruits divers. Les légumes y étaient aussi très mélangés: on y remarquait des champignons de toute sortes, des carottes, des navets, des poireaux et surtout des plans de salades en grande quantité et de différentes grosseurs. Après cela,

nous allâmes visiter en dehors de la tente les instruments utiles à l'agriculture et tous les ustensiles de jardinage. C'est vraiment là qu'il faut venir si l'on veut se rendre compte des inventions nouvelles destinées à l'amélioration des propriétés et des jardins: pompes, serres, charrues, kiosques, vases, treillages, etc... tout s'y trouve avec le dernier perfectionnement apporté par les artistes. Enfin, pour terminer, nous passâmes devant les différentes espèces de fusains: on y voyait du fusain simple, panaché, aux larges feuilles et aussi aux petites feuilles presque invisibles. Vous voyez qu'à Paris nous sommes gâtés par notre cher Directeur. C'est une raison, pour nous, de nous appliquer plus que jamais au travail pour lui témoigner notre reconnaissance.

Pour une première lettre, chers amis, je vous écris bien longuement peut-être; vous serez fort aimables si vous voulez bien nous répondre par la voie de votre journal, et nous raconter aussi quelque-une de vos fêtes ou de vos excursions. Nous nous ferons connaître ainsi et aimer nos deux pays, nos deux collègues; et laissez-moi vous dire, en terminant, que si les hasards de la vie amenaient quelqu'un de vous plus tard dans notre capitale, il y trouverait cent cinquante amis à l'école Saint-Joseph-des-Tuileries.

Je vous serre affectueusement la main au nom de mes camarades.

ALBERT DUCHAMP,

Elève de 4<sup>e</sup> moderne.

L'espace nous manque, en ce numéro, pour insérer notre bulletin bibliographique. Nous voulons, pourtant, signaler au moins le volume *De Incarnation Verbi*, que vient de publier M. l'abbé L.-A. Paquet, de l'université Laval de Québec. Nos sincères remerciements à l'auteur pour le gracieux hommage qu'il nous a fait d'un exemplaire de son livre, — en attendant que l'un de nos rédacteurs puisse dire en nos colonnes quelle est la valeur de ce 4<sup>e</sup> volume du grand ouvrage de M. l'abbé Paquet.

— MM. les abbés E. Potvin et T. Tremblay ont été nommés, respectivement, assistant-principal et assistant-directeur du Petit Séminaire.

— M. l'abbé E.-J. Bourget, ci-devant vicaire à l'église canadienne de Chicago, un artiste de grand mérite, a accepté d'être notre professeur d'orgue et de piano.

— Nous avons, cette année, pour professeurs de langue anglaise: MM. les abbés Hawkes et Grattan, du diocèse de Chatham, N.-B.